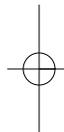
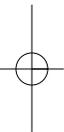


Jacques Barbaut

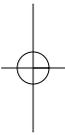
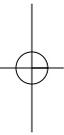
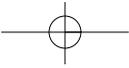
H!
Hache!
Hasch!

Hallucinations de la lettre H



NOUS
MMXVI





Harpon

Lorsque vous entreprenez d'enseigner les autres et de leur apprendre par quel nom l'on désigne, en notre langue, un *whale-fish* en omettant, par ignorance, la lettre « h » qui à elle seule compose presque toute la signification du mot, vous exprimez en cela une « contre-vérité »*.

7

HACKLUYT
Herman Melville
Moby-Dick or, The Whale
(Moby-Dick, ou le Cachalot)
1^{re} page, « Étymologie »

** While you take in hand to school others, and to teach them by what name a whale-fish is to be called in our tongue leaving out, through ignorance, the letter H, which almost alone maketh the signification of the word, you deliver that which is not true.*

iron

delles

ercule



éron

yène

uppe

D'après la majorité des textes qui ont été découverts, le signe originaire du H est  que nous trouvons déjà dans le protocananéen (XIII^e siècle av. J.-C.). La signification pictographique est claire: il s'agit d'un « enclos », d'une « clôture », d'une « barrière », d'un « mur » qui empêche sans aucun doute le *aleph*-taureau de s'en aller.

Marc-Alain Ouaknin
Les Mystères de l'alphabet

c'est l' cage le griHage
un serin H-syrien s'y enrHume
H-tchoooooom

Jacques Demarcq
Les Zozios

esprit

- 10 En français, « h » peut être — selon son étymologie — « muet » ou « aspiré ».

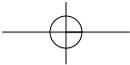
Le « h » muet — comme son nom l'indique — ne représente aucun son et n'a donc aucune valeur phonétique.

Le « h » aspiré, qui ne se rencontre qu'au début d'un mot, représente un « simple coup de glotte », il empêche la liaison et l'élision.

Le « h » sert également dans la composition de certains digrammes, comme *ch* (pour *ʃ* [*chou*] ou *k* [*Mach* {2, 3...}]) et *ph* (pour *f* [*photo*]).

À l'oral, un « h » muet n'a aucune incidence sur la prononciation ; par conséquent, lorsqu'un mot commence par un « h » muet, on effectue la liaison et l'élision avec le mot précédent.

« L'hilarité » et non « la hilarité »
mais « le hasard » et non « l'hasard ».



« L'humour » mais « le homard ».

« L'huître » et non « la huître », « l'huile » et non « la huile », mais « le huit » et non « l'huit ».

11

« L'hiver » et non « le hiver », mais « le hip-hop » et non « l'hip-hop ».

« Le Ha! » et « le Hi! » et non « l'Ha! » et « l'Hi! », « l'hahali » non « le hahali ».

« La hune » et non « l'hune », « l'hospice » et non « le hospice ».

« Le hibou » et « le haricot », et non « l'hibou » et « l'haricot ».

« Le héros » et « le héron », et non « l'héros » et « l'héron ».

« L'heure » et non « la heure », mais « le heurt » et non « l'heurt ».

Non pas « mordre au hameçon », mais « mordre à l'hameçon ».

« Le haddock », et non « l'haddock ».

« La haie », « la hie », « le houx » et « la houe », et non « l'haie », « l'hie », « l'houx » et « l'houe ».

« Le hareng saur »

— non *L'art en sort...*



gHost

12

À cette époque, la règle : « devant *h* aspiré, la liaison et l'élision ne se font pas » était correcte. Mais actuellement cette formule est vide de sens ; l'*h* aspiré n'existe plus, à moins qu'on n'appelle de ce nom cette chose qui n'est pas un son, mais devant laquelle on ne fait ni liaison ni élision. C'est donc un cercle vicieux, et l'*h* n'est qu'un être fictif issu de l'écriture.

Ferdinand de Saussure
Cours de linguistique générale

« L'hiatus », et non « le hiatus ».

Harmonie...

L'H, au fond du palais Hasardant sa naissance

13

Halète au Haut des mots qui sont en sa puissance ;

Elle Heurte, elle Happe, elle Hume, elle Hait,

Quelquefois par Honneur, timide, elle se tait.

[...]

Honneur soit en passant à la Harpe élégante

Qui conservant toujours une forme imposante,

Plus d'une fois sans doute, en de royales mains,

Depuis son origine, a charmé les Humains.

... imitative de la langue française
Augustin de Piis

Note

Si

- 14 *Mon Dieu, nous serions tout aussi heureux si nous n'avions pas de livres, et des livres qui nous rendent heureux, nous pourrions à la rigueur en écrire nous-mêmes. En revanche, nous avons besoin de livres qui agissent sur nous comme un malheur dont nous souffririons beaucoup, comme la mort de quelqu'un que nous aimerions plus que nous-mêmes, comme si nous étions proscrits, condamnés à vivre dans des forêts loin de tous les hommes, comme un suicide — Un livre doit être la hache qui fend la mer gelée en nous; voilà ce que je crois.*

Franz Kafka
« Lettre à Oskar Pollak » (jan. 1904)

deutsc H

englis H

H traduit, quoique avec quelque vague, un mouvement direct et simple comme le geste de tenir avec la main, hâtivement même; et le cœur ou la tête, ce qui *se cache derrière*, oui, mais ce qui *s'élève* très haut, enfin puissance et domination.

Stéphane Mallarmé
Les Mots anglais

Herboristerie

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrarieté : comme Absynthe, au contraire de pynthe, car il est fascheux à boyre. Holosteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile & plus tendre, qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen qui guerist les maladies de son nom. Maulue qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheueulx beaulx. Alys-sum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenoys : Hyos-cyame, hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a veu en elles, comme Helio-trope, c'est Soulcil, qui suyt le Soleil. Car le Soleil levant, il s'espanouist : montant, il monte : declinant, il decline : soy cachant, il se cloust. Adiantum : car iamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse près les eaues, & quoy qu'on le plongeast en eaue par bien long temps : Hieracia, Eryngion, & aultres.

Aultres par Metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable : comme Daphné, c'est Laurier, de Daphné : Myrte, de Myrsine : Pytis, de Pytis, Cynara, c'est Artichault : Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres.

Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Prelle) car elle ressemble à queue de Cheval : Alopecuros, qui semble à la queue de Renard : Psylion, qui semble à la Pusse : Delphinium, au Daulphin : Buglosse, à langue de Beuf : Iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs : Myosata, à l'aureille de Souriz : Coronopous, au pied de Corneille. Et aultres. Par reciproque denomination sont dictz les Fabies, des Febves : les Pisons, des Poys : les Lentules, des Lentiles : les Cice-rons, des poys Chiches. Comme encores par plus haulte ressemblance est dict le nombril de Venus, les cheueulx de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Iup- piter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure : Hermodactyles : & aultres.

Les aultres de leurs formes : comme Trefueuil, qui a trois feueilles : Pen- taphyllon, qui a cinq feueilles : Serpouillet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Myrobalans, que les Arabes appellent Béen, car ilz semblent à gland, & sont unctueux.

Rabelais

Le Tiers Livre des faits et dictz héroïques du bon Pantagruel
ch. L, « Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. »

Homologie

16

[...] et partout où j'ai retrouvé ce fameux *H*, le H de la génération en somme, j'ai vu sorties et comme *extraites* des arbres que l'on avait brûlés du haut en bas pour en dégager leurs figures, j'ai vu une figure d'homme et de femme qui se faisaient face, et l'homme avait la verge levée [...]

Antonin Artaud

lettre à Jean Paulhan du 4 février 1937
relative aux Tarahumaras

Je ne savais pas alors que le
sentiment d'être en l'air et léger
était une des impressions propres
au Haschich. L'histoire du tapis
volant est une vieille réalité en
Perse et en Arabie où le chanvre,
depuis des siècles, fait planer
dans les airs et parcourir les cieux.

17

Henri Michaux
Misérable miracle
(IV. Le chanvre indien)

publiciste

18

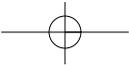
en 1831,
tours de
drale
de Paris

semblaient exhiber, en une majestueuse
capitale, l'immense « H » de son nom
(« Totor »)

année
vant, avait
une bataille :
ou l'Honneur

les deux
la cathé-
Notre-Dame
(1482)

qui, une
aupara-
orchestré
« Hernani,
castillan »



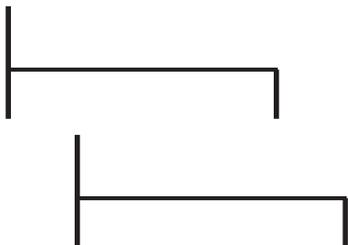
Les mots ont une figure. Bossuet écrit *thrône*, selon cette magnifique orthographe du dix-septième siècle que le dix-huitième a si sottement mutilée, écourtée, châtrée. Ôter l'« h » du *thrône*, c'est en ôter le fauteuil.

19

H majuscule, c'est le fauteuil vu de face ;
h minuscule, c'est le fauteuil vu de profil.

Victor Hugo (1846)

cHambre (de 2)



Prenons pour premier exemple ce mot même d'*orthographe*, qu'on a écrit de tant de manières, faute d'une règle précise et invariable :

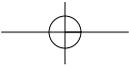
20	<i>ortografe,</i> <i>orthografe,</i> <i>orthographe,</i> <i>ortographe,</i>	<i>hortografe,</i> <i>horthographe,</i> <i>horthografe,</i> <i>hortographe,</i>	<i>ortograffe,</i> <i>horthograffe,</i> etc., etc., etc.
----	--	--	--

On se bornera à enrichir d'une H le vieux mot *orthographe* : HORTHOGRAPHE, et tout sera dit. On procédera de même avec tous les mots susceptibles d'admettre une ou plusieurs H.

Et voyez combien d'heureuses conséquences découlent de ce principe d'une si admirable simplicité. Au lieu d'écrire *hortographe* et *orthiculture*, comme on était exposé à le faire, on a comme sous la main et chacun mettra sans hésiter *horthographe*, *horthiculthurbe*. Ceux qui (et le nombre n'en est pas petit), ceux qui, séduits par *cathédrale* et *catholique*, avaient le malheur d'écrire *cathéchisme* et *cathégorie* pourront s'abandonner sans scrupule et sans frein à leur innocente passion pour les H ; tout le monde écrira désormais : *cathéchismbe*, *cathégorhie*, etc.

J'ai vu des personnes réputées instruites écrire *exhorbitant* et *hexorter*, au lieu de *exhorter*, *exorbitant*. À l'avenir, on écrira *hexhorbhithant*, *hexhorther* avec une merveilleuse facilité, ou bien on se fera taxer d'un ridicule entêtement.

Nicolas Cirier
L'Horthographe rhendhue phacilhe, 1850

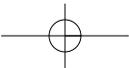
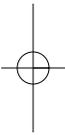
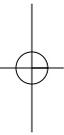


hexhemple

21

« C'est hun dégueulasse qui m'a fait des propositions sales. »

Raymond Queneau
Zazie dans le métro

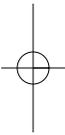
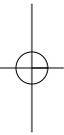
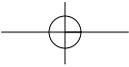


H

22

Toutes les monstruosités violent les gestes atroces d'Hortense. Sa solitude est la mécanique érotique, sa lassitude, la dynamique amoureuse. Sous la surveillance d'une enfance elle a été, à des époques nombreuses, l'ardente hygiène des races. Sa porte est ouverte à la misère. Là, la moralité des êtres actuels se décorpore en sa passion ou en son action. — Ô terrible frisson des amours novices sur le sol sanglant et par l'hydrogène clarteux ! trouvez Hortense.

Arthur Rimbaud
Illuminations



à grande éc



elle

